



Si **Vincenzo Peruggia** a dérobé en 1911 la Joconde, qui ne fut retrouvée que deux ans après, ça n'était pas pour gagner une fortune en la revendant. A cette époque la célèbre peinture avait été mise sous verre pour la protéger des malades mentaux, qui déjà bien avant le wokisme, jubilaient de pouvoir dégrader une belle œuvre d'art. Or Vincenzo était un vitrier italien de talent, habile à découper sans rien abîmer, mais hélas un peu malade du citron lui-même. Il était persuadé que la Joconde appartenait à sa patrie d'origine et qu'il était de son devoir de l'y ramener, ce qu'il fit.

Il y a là une occasion de plus à s'interroger sur le sens de la parole de Jésus à propos de son retour : *Voici, je viens comme un voleur*, qui n'est répétée pas moins de quatre fois, sous une forme ou une autre, dans le Nouveau Testament,

Apoc.3,3; Matth.24,43; 1Thess.5,2-3; 2Pi.3,10.

Un danger de l'interprétation des paraboles consiste à vouloir leur faire dire plus qu'elles ne contiennent, plus que l'intention de celui qui les a proposées à ses auditeurs. Ainsi, pourrait broder certaines imaginations trop subtiles : « Le voleur ne vient que pour emporter les choses précieuses qui l'intéressent. Or si Jésus se compare à un voleur, que peut-il venir dérober sur terre ? Son trésor ! les croyants qui lui appartiennent ; comme Vincezo Perrugia désirait récupérer la Joconde, Jésus viendra au milieu de la nuit enlever les croyants pour les amener dans sa patrie ! »

Touchante illustration mais trop fausse. Car d'après le contexte du Nouveau Testament Jésus ne vient de nuit comme un voleur que pour ceux qui ne s'y attendent pas, pour un monde qui lui est hostile. Ceux qui lui appartiennent sont réellement sa propriété, et à l'inverse du voleur du Louvre, lorsqu'il viendra les enlever il ne fera qu'ôter du monde sa propre œuvre d'art, son Église, nul ne pourra la réclamer, et traduire le voleur en justice.

Pourquoi donc Jésus s'est-il comparé à un voleur, s'il n'en est pas un en réalité ? C'est là que l'imagination doit apprendre à se brider, puisqu'il l'a expliqué lui-même en toutes lettres :

Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer

sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

Ah ! si les gardiens du Louvre avaient mieux lu les Écritures. Veiller, veiller, mais à quoi bon veiller si rien ne se passe ? Encore là l'imagination trompe dangereusement ceux qui se contentent d'adhérer à des prédications toutes faites. Nulle part dans le Nouveau Testament n'est suggéré l'idée que l'imminence du retour de Christ signifie qu'elle ne sera précédée d'aucun signe visible. L'apôtre Paul a été on ne peut plus clair à ce sujet, dans le deuxième chapitre de sa deuxième épître aux Thessaloniens :

Mais nous vous prions, frères, en ce qui regarde l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, et **notre réunion avec lui**, de ne vous pas laisser aussitôt ébranler dans votre entendement, ni troubler, soit par une inspiration, soit par une parole, soit par une lettre qu'on dirait venir de notre part, comme si le jour du Seigneur était là. Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et que l'homme du péché ait été révélé, le fils de la perdition ; qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même être Dieu.

Voilà, il faut veiller parce qu'un bon serviteur saura reconnaître les indices et les bruits, qui signalent de la venue de son Maître ; sinon il ne lui aurait pas dit.